19. Maison Cavalier : Belle demeure du 18e siècle à l'élégant balcon « à la coquille »
Emprunter la rue du Temple ; face aux escaliers, à l'entrée de la rue du Petit Barry, voir le panneau 19 bis : « compagnie des pénitents blancs ». Poursuivre la rue jusqu'au temple.

20. Temple Protestant : Dès 1797, la communauté protestante entreprend au lieu-dit « la glacière », l'édification d'un temple dans le terrain qui servait, depuis le 16e siècle, de cimetière des huguenots. Construit à l'économie, sans aide de l'Etat, ce lieu de culte ne donna jamais satisfaction. Sa dégradation rapide entraîna sa fermeture en 1829 puis sa démolition en 1836. A son emplacement, les entrepreneurs Martin et Pellet, érigèrent, suivant les plans de l'architecte Meynadier un nouvel édifice. Commencée en 1837, menée avec beaucoup de difficultés techniques, financières et administratives, la construction traîna jusqu'en 1842. Pendant cette période, pour célébrer le culte en hiver, la paroisse dut louer un local petit et insalubre. A la belle saison, les cérémonies avaient lieu en plein air, dans le cimetière attenant au chantier… Enfin, en octobre 1842, le nouveau temple fut dédicacé. Il fallut encore quelques années pour les finitions : grilles et clôture du terrain (1847), achat de la cloche (1853)…Le coût total de la construction dépassa les 30 000 francs de l'époque. Le cimetière fut désaffecté et transféré au cimetière communal en 1897. Par son espace octogonal entouré de tribunes, sa coupole lambrissée, ses vastes proportions, permettant d'accueillir plus de 500 fidèles, ce temple constitue un élément important du patrimoine protestant réformé des Cévennes et du Languedoc. Comme dans tous les lieux de culte protestants, l'intérieur est très sobre. L'espace s'organise en hémicycle, centré sur une chaire en bois de noyer dominant le pupitre du chantre. Sur la « table sainte » sont déposées une Bible ouverte tournée vers l'assemblée et une croix de bois. De part et d'autre de la chaire, des panneaux numérotés indiquent les cantiques chantés au cours du culte. Au dessous, des bancs en demi-cercle accueillaient autrefois les « anciens » et les « diacres » siégeant au « consistoire », conseil élu par les fidèles pour administrer la communauté.
Au bout de la rue du Temple, tourner à gauche rue Claude Noguès, jusqu'à la maison n° 11

21. Presbytère Protestant : daté de 1783. Lors de la 2e Guerre Mondiale, le pasteur Franck Robert, qui l'occupait, en fit, avec la complicité et le soutien de ses paroissiens, un lieu d'accueil pour de nombreux proscrits, qui recevaient ensuite aide et asile dans certaines familles du secteur.
Aller au bout de la rue, dernière maison à gauche.

22. Maison de Claude Noguès : plaque en mémoire de ce jeune meyrueisien, membre du maquis Bir Hakeim, tombé sous les balles nazies. Un autre homme du village, Jackie Fages, membre du même maquis, fut l'un des rares rescapés du combat de la Parade, le 28 mai 1944.
Passer le pont sur la Jonte, en direction de la Poste. A l'angle de la banque, entrée de l'esplanade.

23. Esplanade André Chamson : En lui dédiant cette place et le collège public voisin , la commune a voulu rendre hommage à ce cévenol, grand écrivain et académicien, qui, sa vie durant, a entretenu de forts liens affectifs avec la cité.
Reprendre l'avenue E.A. Martel, dédiée à l'explorateur et père de la spéléologie moderne. Prendre à gauche, la rue Frédéric Mistral.

24. Chapellerie Veyrier : c'était la plus importante des fabriques de chapeaux qui firent la fortune de la cité du 17e au début du 20e siècle. Ses feutres de laine et soie, à larges bords se vendaient dans tout le Languedoc et la Provence . Vaincue par la raréfaction de la laine (vers 1900, avec l'essor de l'industrie du roquefort, les brebis laitières supplantent les races lainières), le manque de voies de communication modernes et la généralisation de la casquette, l'activité chapelière s'éteint en 1921. En 1932, avec la fermeture de la filature du Moulin d'Ayres, la dernière à produire des draps de cadis, des couvertures et du fil à tricoter, c'est la fin de l'industrie textile dans le vallon de Meyrueis.
Continuer en descendant la rue Frédéric Mistral et rejoindre la rue des Apiès (en occitan : les ruchers), qui conduit au quai du Pont-Vieux.

25. Grand Garage Malafosse et quai du Pont-Vieux : cet ancien atelier automobile, construit en 1927, abrita les préparatifs de la « Croisière Jaune » Citroën. Le quai du Pont-Vieux comptait jadis plusieurs tanneries artisanales. A l'origine, n'étant pas sur un axe important, ce quartier se trouvait à l'écart de la cité. Entre 1840 et 1875, le percement d'une route carrossable vers Millau par les gorges de la Jonte, bouleversa totalement les échanges économiques et sociaux. Le Pont-Vieux devint alors l'une des entrées principales de la ville.
Traverser le Pont-Vieux, jusqu'au jardinet à gauche.

26. Le Pont-Vieux et le plan du Ferradou : le pont actuel est le quatrième établi ici depuis le Moyen Age. Au pont médiéval en dos d'âne succéda un ouvrage du 17e siècle, lui même remplacé en 1920 par un tablier métallique. Vétuste, fortement ébranlé par la très violente crue de novembre 1994, il laissa la place, en 1996 au pont contemporain.. Plusieurs moulins à grain ou à foulon où l'on feutrait la laine pour les chapelleries, fonctionnaient de part et d'autre de la Jonte. Le portique en bois, appelé « Ferradou » permettait de maintenir les bœufs ou les chevaux rétifs, lors du ferrage de leurs sabots. Il a laissé son nom à la ruelle voisine.
Ici s'achève notre promenade. Nous vous souhaitons un bon séjour dans la cité de Meyrueis.





Quelques lignes d'histoire :

Meyrueis naît dès la période romaine, sur une terrasse dominant le confluent de la Jonte avec la Brèze et le Béthuzon. Des vestiges d'habitations et d'un sanctuaire, datés des débuts de l'ère chrétienne, ont étés découverts vers 1980 au quartier du Claouset. Le nom « Meyrueis » dérive-t-il de la position de la cité : « midiis riviis » - au milieu des ruisseaux, de la nature de ses sols : « marogium » - lieu marécageux ou bien d'un propriétaire dénommé Maurus ? la question reste ouverte. Possédée d'abord par les Wisigoths de Septimanie puis par les Sarrasins d'Espagne, la contrée rejoint l'empire franc sous le règne de Charlemagne.
Centre d'une puissante baronnie dès le 10° siècle, Meyrueis marque les frontières entre le Languedoc, auquel elle appartient, face aux comtés voisins du Rouergue et du Gévaudan. Etape sur le « camin ferrat », importante voie de commerce et de transhumance entre Auvergne et Bas Languedoc, la cité devient, dès le Xe siècle un lieu d'échanges : ses foires et son marché hebdomadaire, attesté dès 1033 attirent les négociants des trois provinces. Ce « camin ferrat » voit aussi passer de nombreux pèlerins, descendant par la « costo roumivo » (actuel GR6) vers la grande abbaye languedocienne de Gellone à St Guilhem le Désert (Hérault) où le tombeau de St Guilhem et la relique de la « Ste Croix » attirent les foules.
Municipalité autonome depuis 1229, Meyrueis est un centre d'activité lainière (cardeurs, tisserands, foulons) qui peu à peu se spécialise dans la chapellerie. Acquise dès 1550 à la Réforme Protestante, la cité connaît deux siècles de conflits et de convulsions religieuses, qui ont profondément marqué son patrimoine et ses mentalités. Malgré ce, la prospérité économique s'établit peu à peu, avec l'essor des chapelleries, l'établissement de plusieurs filatures de laine et de fabriques de bas de soie et de coton. Le négoce, notamment des bêtes de somme devient très actif autour de 1780.
Rattachée lors de la Révolution Française au nouveau département de la Lozère, Meyrueis perd son rôle administratif (suppression de la cour de justice et de la lieutenance royale) mais poursuit son essor économique et démographique. L'apogée est atteint vers 1850, suivi d'une longue période de déclin, encore accentuée par les ravages de la 1re Guerre Mondiale.
Cependant, la naissance et l'essor du tourisme dès les années 1880 ont permis de limiter les effets de cette récession. De nos jours, cette activité constitue, aux côtés de l'élevage (ovins laitiers et de boucherie, bovins de boucherie, chèvres laitières, chevaux) et des divers services et structures d'accueil, l'un des piliers de l'économie du canton. Meyrueis est aujourd'hui une petite cité d'un millier d'habitants, fière de son histoire, mais résolument tournée vers l'avenir.

Le Rocher du Château : Dominant la cité d'une cinquantaine de mètres, la Rocher portait, dès le haut Moyen-Age la forteresse des barons de Meyrueis, branche cadette de la puissante famille cévenole d'Anduze. Au gré des héritages, le château et la baronnie appartinrent successivement aux Roquefeuil, aux comtes de Rodez, à ceux d'Armagnac puis aux ducs d'Alençon, avant d'échoir à la famille d'Albret-Navarre. La reine Jeanne de Navarre légua la baronnie à son fils, Henry de Bourbon. Devenu Henry IV, roi de France et de Navarre, il réunit en 1607 ses possessions personnelles à la couronne française. Place forte sur les frontières du Languedoc, du Rouergue et du Gévaudan, le château subit plusieurs assauts au cours de la Guerre de 100 ans et des Guerres de Religion du 16° siècle, avant de recevoir une garnison royale au 17° siècle. Entre 1620 et 1629, Meyrueis et les villes protestantes du Midi et de l'Ouest, sous la conduite du duc de Rohan entrèrent en révolte contre Louis XIII . En mai 1628, à la tête de plusieurs milliers d'hommes, le duc vint mettre le siège devant le château, tenu par le capitaine Régis et 130 soldats restés fidèles au roi. Après trois semaines de blocus, les assiégés durent capituler. Ce fut l'un des dernier succès de Rohan. Sa défaite, sanctionnée par l'Edit de Grâce d'Alès entraîna la destruction des fortifications des villes insurgées. Démantelé en 1632 et abandonné, il ne reste que quelques vestiges épars de l'antique castel des barons . En 1876, l'on édifia à son emplacement la chapelle N.D. du Rocher, objet de deux pèlerinages annuels (dernier dimanche de mai et 15 août)

Meyrueis



Campanile de la Tour de l'Horloge

De rues en places… Parcours historique balisé

Office de tourisme Gorges du Tarn, Causses Cévennes
B.I.T. de Meyrueis
Réalisation et textes : Philippe CHAMBON

Pour découvrir la cité de Meyrueis, un circuit en 26 étapes numérotées, équipé d'un ensemble de panneaux explicatifs, vous permettra de remonter le temps …

Départ : Tour de l'horloge, Office de Tourisme

1. Tour de l'Horloge : tour d'angle des remparts, reconstruite en 1568 sur des bases médiévales. Elle est surmontée d'un campanile en ferronnerie (1897) renfermant une cloche datée de 1634. L'Office de Tourisme, fondé en 1894, est installé dans la tour depuis le milieu du 20e siècle.
Suivre la rue de l'Horloge jusqu'à la place Louis XV

2. La Placette : Cette place occupe l'emplacement de la porte du « Pied de Ville » fermant l'enceinte. Au delà, s'ouvre le faubourg du Roudier, établi le long du « camin ferrat » qui, franchissant la Jonte sur le Pont-Vieux, grimpe vers le causse Méjean et le Gévaudan, par la « Costo roumivo ».
Monter les marches à droite, rue du Château, jusqu'à la place du Planet

3. Le Planet : ou « petite place ». Un bel immeuble, très dégradé, abritait jadis la « maison commune » et le « four banal » où chaque citoyen était tenu de venir cuire son pain, moyennant une taxe municipale.
Descendre la rue du Planet, tourner à droite, rue de la Ville

4. Le Temple Vieux : Vestiges du premier temple protestant, bâti avant 1580. C'était un vaste édifice quadrangulaire, entouré de deux étages de tribunes. Il pouvait accueillir près d'un millier de fidèles. Il fut rasé en 1685, lors de la Révocation de l'Edit de Nantes.

5. La Judarié : La tradition locale place ici le quartier juif médiéval. L'antique four de pierre, toujours utilisé par le restaurant, serait le seul témoignage tangible de l'existence de cette communauté israélite qui n'a laissé que d'infimes indices dans les archives.
Suivre la rue de la Ville, tourner à gauche sous les voûtes, vers la place Sully. A gauche, remarquer la pittoresque rue de l'ancien moulin avec sa suite de porches voûtés.

6. La Porte Méjeane : En franchissant cette porte, qui doit son nom à sa situation au milieu des remparts, remarquer, à gauche, le gond de fer et l'encoche dans le mur prévue pour recevoir la barre de blocage du portail. Au pied des murailles, sur la place Sully, aménagée au 18e siècle se déroulaient le marché hebdomadaire(qui existait déjà en l'an 1033 …) et les foires. La halle reconstruite en 1897, abritait jadis les mesures officielles et le poids public, garants de la sincérité des transactions.
Remonter vers la droite, sur la place Sully

7. La Porte du Prieuré : Belle porte qui barrait le « grand chemin des Cévennes » et donnait accès au prieuré bénédictin St Pierre, sis dans le faubourg, au delà du Béthuzon.
Passer sous la porte et tourner à droite dans la rue de la Ville jusqu'à la maison n°17

8. Maison Gély de Costelongue : demeure d'origine médiévale, appartenant toujours à la famille Gély de Costelongue. En 1620, Jean de Gély, lieutenant du Viguier Royal collecta et réunit tous les titres et actes officiels concernant la ville et la baronnie de Meyrueis. Il les transcrivit dans un registre, « le Thalamus », qui, conservé dans les archives municipales, est une mine de renseignements historiques.

Revenir sur vos pas, jusqu'à l'angle de la rue des Gras (en occitan : les degrés ou escaliers)

9. Maison Portalier : maison médiévale portant une inscription gravée qui pourrait être l'enseigne d'un « cabaret ». Le marché hebdomadaire et les 13 foires annuelles attirant des foules, justifiaient l'existence de nombreux cafés ou auberges (25 au 19e s.). La foire de Saint Michel, fin septembre était la plus importante de la région. Le négoce portait sur les céréales, la laine, les bestiaux, les chevaux et mulets employés au transport des marchandises vers le Languedoc et la Provence. La « St Michel »marquait aussi le terme des paiements à crédit, des contrats d'embauche des bergers et salariés ainsi que des baux de fermage.
Continuer la rue de la Ville jusqu'au Plan de la Viguerie



10. Maison des Viguiers : maison du 16e siècle, bâtie pour la famille Pagès de Pourcarès qui détenait, outre la baronnie de Roquedols, la charge de Viguier Royal (gouverneur du château et premier juge du tribunal). Hérail de Pagès, surnommé le « capitaine Pourcarès », s'illustra comme chef de troupes protestantes lors des Guerres de Religion du 16e siècle en Languedoc, Gévaudan et Auvergne.
Poursuivre la rue pour déboucher sur la place Jean Séquier. En vous retournant, remarquer les fenêtres ouvragées et les deux médaillons sculptés au 2e étage de la Maison des Viguiers. A l'entrée de la Place, Croix de la Révocation, dressée en 1685.

11. Maison Bragouse de Saint-Sauveur : Belle demeure du 18e siècle, ombragée par un sycomore centenaire. Ici naquit, en 1748, Mgr de Saint Sauveur. Grand vicaire de Mgr Dillon, dernier archevêque de Narbonne, il se réfugia à Meyrueis pendant la Révolution. En 1809, il fut promu évêque de Poitiers par Napoléon 1er mais le pape Pie VII refusa, pour des raisons politiques, de confirmer sa nomination. Il administra néanmoins ce diocèse jusqu'à sa mort en 1817.
Se diriger vers le fond de la place , près du magasin d'alimentation.

12. Maison de Jean Séquier : plaque en mémoire de ce résistant meyrueisien, mort pour la liberté en déportation. Cette place, appelée familièrement « le Quai », était, hors les murs, le cœur battant de la cité. L'édification, en 1920, du Monument aux Morts des guerres mondiales, (sculpteur :Auguste Verdier, de Millau) à engendré le transfert des activités festives et commerciales vers la place Sully.
Emprunter le Quai de la Barrière, en longeant les hôtels.

13. Maison Joly de Morey : demeure de notables protestants, issus d'un capitaine de Dragons qui, au temps des persécutions religieuses, avait épousé Judith Vallat de Lisside, qu'il était censé convertir au catholicisme. Subjugué par l'opiniâtre résistance de son épouse et de sa famille, il adopta lui même la religion protestante, ce qui les obligea, après une condamnation aux galères, à s'exiler à Genève.
Au bout du quai, franchir le pont de pierre, suivre la rue du Pont de Mars jusqu'à une petite place : le plan du Commandeur

14. Maison Maurin : appelée familièrement « la Grande Maison », elle date de la fin du 17e siècle. C'était la demeure d'une famille de négociants et de propriétaires terriens. Près de là, s'étend la place du Champ de Mars, dont le nom rappelle les exercices militaires des compagnies de Dragons, en garnison à Meyrueis de 1685 à 1791. Sous le nom de « Pré Nouveau », cette place servait aussi de foirail aux bestiaux.
Prendre la rue du Commandeur, jusqu'aux maisons n°4 et 2

15. Moulin et maison du Commandeur : Le moulin de la commanderie et le logis du Commandeur adjacent, appartenaient à l'ordre des Hospitaliers de St Jean de Jérusalem (aujourd'hui appelé : Ordre de Malte). Cette commanderie, fondée au 12e siècle, possédait en ville l'hôpital avec son église St Jean ainsi que de grands domaines sur le causse Noir.
Suivre la rue Mgr Maret, tourner à droite dans la rue St Blaise

16. Couvent Ste Marie : Abritant aujourd'hui le collège privé, cette maison a vu naître en 1804, le théologien catholique Henry Maret . Professeur en Sorbonne, il fut l'un des penseurs du courant progressiste qui conduisit l'église catholique en France à accepter le modernisme et la République.
Suivre la rue St Blaise. Sur la maison n°15, une plaque commémore la présence des « chantiers de jeunesse » institués par l'Etat Français, après la défaite de 1940, pour remplacer le service militaire. De 1940 à 1944, plusieurs milliers de jeunes furent affectés, pour un service de 10 mois, au « chantier n°19 » basé dans notre secteur. Employés à des travaux forestiers, ils devaient recevoir une « éducation » basée sur les idées de la « révolution nationale » pétainiste. Poursuivre la rue St Blaise.

17. Maison de Thomassy : La famille de Thomassy détenait aux 18e et 19e siècles les pouvoirs municipaux. Sa fortune, assise sur le négoce (laine et soie) et sur de grands domaines agricoles sur les causses et dans la région de Montpellier, en faisait une des plus riches et des plus influentes de la contrée.
Remonter à droite la rue St Pierre, jusqu'à l'église.

18. Eglise et prieuré St Pierre : il ne reste rien du prieuré roman, fondé en 1034 par le baron de Meyrueis. Les moines bénédictins, affiliés à la puissante abbaye de Gellone (aujourd'hui St Guilhem le Désert – Hérault) furent expulsés et les bâtiments détruits lors des Guerres de Religion du 16e siècle. Vers 1650, l'évêque de Nîmes dont la paroisse dépendait alors confia le rétablissement du culte catholique et la reconstruction de l'établissement à l'ordre des Jésuites. La vaste église consacrée en 1663, avec son couvent adjacent abritèrent dès lors une communauté de 3 prêtres chargés de ramener à foi catholique les protestants, qui constituaient alors 90% de la population. Les Pères y recevaient, en un petit collège, les fils des bonnes familles protestantes, placés là par les autorités en vue d'obtenir leur abjuration. En 1694, pour mieux encadrer les huguenots cévenols nouvellement convertis, Louis XIV créa l'évêché d'Alès. Meyrueis devint alors le siège d'un des archiprêtrés de ce nouveau diocèse. Avec la Révolution, la ville fut incorporée au nouveau département de la Lozère . La paroisse dépendra désormais de l'évêque de Mende. Par les mécanismes de la démographie, la communauté catholique s'accroît tout au long du 19e siècle, jusqu'à devenir numériquement majoritaire. En 1857, l'église est agrandie par l'adjonction d'un chœur en hémicycle, de deux chapelles latérales et d'une tribune. En 1848, un toit pyramidal en ardoise, remplaçant une terrasse à balustrade coiffe le clocher. Cette église, dédiée à St Pierre présente toutes les caractéristiques des sanctuaires de la « Contre Réforme » : la vaste nef, le chœur surélevé et largement ouvert assurent la solennité des cérémonies ; les amples volumes, les chapelles donnant directement sur l'assemblée favorisent l'audition de la prédication. A l'extérieur, ornée d'un portail à pilastres supportant un tympan courbe, l'austère façade couronnée d'un fronton triangulaire, est typique des édifices des Jésuites.
Revenir sur vos pas, reprendre à droite, la rue St Blaise

